

# PARAPLUIE

MENSUEL  
Numéro Spécial  
Juillet-Août-Septembre

42 rue René Boulanger Paris 10

Directeur : Henri J. ENU

3F

Commission Paritaire 52 075  
Dépôt légal 3ème trimestre 72  
Impression Rototechnic-Aubervilliers

N<sup>o</sup> 8



Timothy Leary expérimenta l'acid au cours d'expériences communautaires. Poursuivi par les autorités, il fut emprisonné et libéré par des militants. Il réussit à échapper à l'Amérique et trouva refuge en Algérie, terre d'asile des révolutionnaires et bastion de la lutte anti-impérialiste (se souvenir des pétroles) Là il resta aux côtés de Cleaver expatrié lui aussi, mais qui n'en continue pas moins la lutte, fidèle à ses camarades qui sont assassinés. Leary quitte l'Algérie. Il séjourne actuellement en Suisse, dans une situation très précaire, due aux pressions américaines.

# LEARY PARLE DES AMPHÉTAMINES

traduction : Barbara Lowengreen

Ce qui suit est un statut spécial sur les amphés préparé par le DO IT NOW FOUNDATION par le docteur Timothy Leary pour le comité directeur, Laguna Beach, California.

"L'ingestion de toute substance toxique est une attaque contre la nature. Introduire des amphétamines ou des barbituriques dans votre corps est tout aussi mauvais que les industriels du pétrole qui déversent leurs poisons dans les océans.

"Notre corps peut se mouvoir magnifiquement avec le flux de la nature. Le sang coule et la nourriture s'assimile tout en harmonie avec l'énergie cosmique. Quand vous introduisez quelque chose dans votre corps qui contredit visiblement cette harmonie, vous vous fermez au lieu de vous ouvrir.

"Les amphétamines, toutes celles qui existent, vous transforment momentanément en superman, rien sinon vous-même ne peut vous arrêter et vous le ferez à chaque fois. Juste quand vous commencez à pénétrer quelque chose, une sorte de friction vous arrête pile dans votre voie et vous ne pouvez pas retourner dans cette longueur d'onde quel qu'effort que vous fassiez.

Les Speed Freaks sont tout le temps en train de vanter des pouvoirs fantastiques et des aptitudes créatrices, mais il semble qu'ils ne finissent jamais ce qu'ils commencent parce que le speed leur crée une source factice d'énergie.

"Des gens ont raconté avoir eu des mauvais trips avec des psychédéliques, et neuf fois sur dix ils ont pris un produit chimique impur mélangé avec le psychédélique. Vous ne pouvez pas planer en harmonie avec le courant cosmique si vous avez une sorte de produit chimique de l'espèce factice et égocentrique qui interfère avec l'énergie de votre corps. Le Speed ne vous conduira pas au paradis, il vous laissera loin en enfer. Chacun devra ralentir.

"Il est vrai qu'il existe de nombreux vendeurs profanes qui poussent la vente de psychédéliques coupés avec du Speed, et cela va être très difficile à contrôler, si les gens doivent continuer avec les éléments criminels du Marché Noir pour leur provision de psychédéliques. Vous feriez beaucoup mieux de ne pas prendre de trip du tout, que de vous mettre dans une mauvaise planète."

Comme le dit Timothy Leary, "il y a un peuple de l'oxygène et celui du pétrole. Ce sont les oxyotromes qui nous feront arrêter de penser au pétrole

Nous avons déjà fait démarrer des gens dans la voie de la paix en leur disant simplement de l'essayer. La violence va à contre courant de votre nature psychédélique. Ce qui n'est pas vrai pour le Speed. La Methedrine a été développée dans l'Allemagne de Hitler, que dire de plus!

Nous ne pourrions pas devenir une race de gens aimants la paix si nous sommes tous morts.

Le Speed est le symbole d'un monde fermé de machines grognantes qui crachent la puanteur et ulcèrent les faiseurs de fric qui éructent du tabac et de la fumée. Les gens du pétrole érigent des buts de Vitesse pour eux-mêmes qui fait appel à une énergie qu'ils n'ont pas. Les gens qui prennent du Speed sont les bonnes maîtresses de

maison compulsives, les étudiants qui doivent suivre des cours qui ne les intéressent pas, ou les gens qui travaillent sur un boulot qui donne le sentiment de se dérouler sans fin. La cité dans la société établie crée un besoin de nourrir des demandes artificielles.

"S'ouvrir, se brancher et laisser tout tomber" signifie trouver une façon de vivre qui supprime les besoins qui ne sont pas conformes à nos inclinaisons naturelles, ainsi vous arrêtez naturellement de prendre du Speed.

Un court exposé sur ce que dit Ginsberg sur la question.

"Le Speed est antisocial, crée la paranoïa, c'est une salopie pour le corps et pour l'esprit... C'est le fléau de toute l'industrie de la défonce. J'ai pris du Speed, brièvement, quelque chose comme pour une journée d'écriture, mais l'usage du Speed au dessus de deux jours tend à amener de l'irritabilité et de l'insistance et une mentalité fasciste hitlérienne, qui est sans doute le sous-produit de la véritable perception de l'intérêt. Mais généralement les interprétations sont forcées, avec trop de volonté de puissance et d'insistance... ils essaient de faire entrer de force les autres personnes dans leur univers..."

"Le problème physiologique est que si vous restez éveillé trois ou quatre jours de suite, vous avez tendance à ne pas vous nourrir suffisamment et très rapidement arrive un sentiment métaphysique de mépris du corps en dehors de cet univers de crystal. Parce que vous ne dormez pas vous n'avez pas vos 45 minutes de rêve nécessaire chaque nuit, et ainsi après un temps la vie du rêve inconsciente commence à émerger pendant la veille évoluant autour de la conscience et vous commencez à jouer votre vie de rêve et de prendre les hallucinations de l'inconscient comme des réalités manifestes sensoriellement que les autres personnes peuvent remarquer, ce qui est faux, aussi il y a une disjonction des réalités. Ou il y a une insistance à croire et à affirmer que votre réalité est la seule réalité..."

"Le problème du Junky est facile, comparé à celui du Speed freak. Avec le Speed vous n'avez pas une accoutumance physiologique, mais vous avez une accoutumance psychique, qui est très forte et suivie d'une longue dépression. Cela demande plusieurs mois au métabolisme pour se rétablir, et il y a une dépression qui dure tout ce temps là. Apparemment décrocher du Speed demande beaucoup de soins, d'attention et d'amour et de nature.

Mais le Speed freak a généralement tellement offensé les personnes de son entourage que lorsqu'il veut s'en sortir il a créé un vide social autour de lui..."

\*Speed freak: personne consommant des amphétamines (Speed)

\*\*Trip: voyage

\*\*\*Turn on, tune in and drop out: les trois mots d'ordre ou mantras de Th. Leary.

\*\*\*\*junky: personne consommant des stupéfiants et nécessairement "accrochée" c'est à dire dominée par l'accoutumance.

\*\*\*\*\*décrocher: se guerir de l'accoutumance.

## 10 Ans de Lutte aux USA

Documentaire de Pierre Loizeau pendant son périple dans les ghettos en flammes aux USA; membre fondateur des "Amis du SNCC"

Dix ans de résistance aux USA

Marée haute

Des fleurs nommées RESIST

Ils ont noyé les petits chats

Le fusil a un pouvoir de définition

Hey hey LBJ  
How many kids  
Did you kill  
Today!

Hey hey Ni on hey hey  
Pax americana  
Pox americana  
Pox americana  
Pox hey hey pox  
Pox pox pox  
Hey Ni on vriminel de guerre hey  
Ni on le pote à Joe MacCarthy Inquisiteur  
Ni on John Mitchell Ni on Spiro Agnew  
Ni on George Rockwell Ni on Barry Goldwater

Ni on Julius Streicher  
Hey Ni on criminel de guerre hey

Poings levés, camarades  
en mémoire du camarade Van Troi passé  
par les armes américaines  
honneur à toi Van troi honneur à ton  
honneur au Che honneur à Malcolm X  
honneur au Rap honneur aux Soledad  
Brothers  
honneur à Angela Davis guerrillero.

Arise Non-Whiteman de tous les ciels de la terre  
Arise noirs basanés rouges blancs opprimés  
de tous les sous-sols en bleu froid  
Arise Tiers-homme de toutes les couleurs

Debout l'Asie  
Debout les Noirs debout les Chicanos debout  
les Portoricains  
Debout les Portugais les Espagnols les Grecs  
les Palestiniens

Debout l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud  
Debout Indiens du Sioux Power Indiens des Canyons Indiens de la Baie  
Debout Indiens du Wisconsin Indiens Cherokee  
Indiens Hopi Indiens Chipparva  
dressés contre les polies de Richard Daley des  
Abattoirs de Chicago

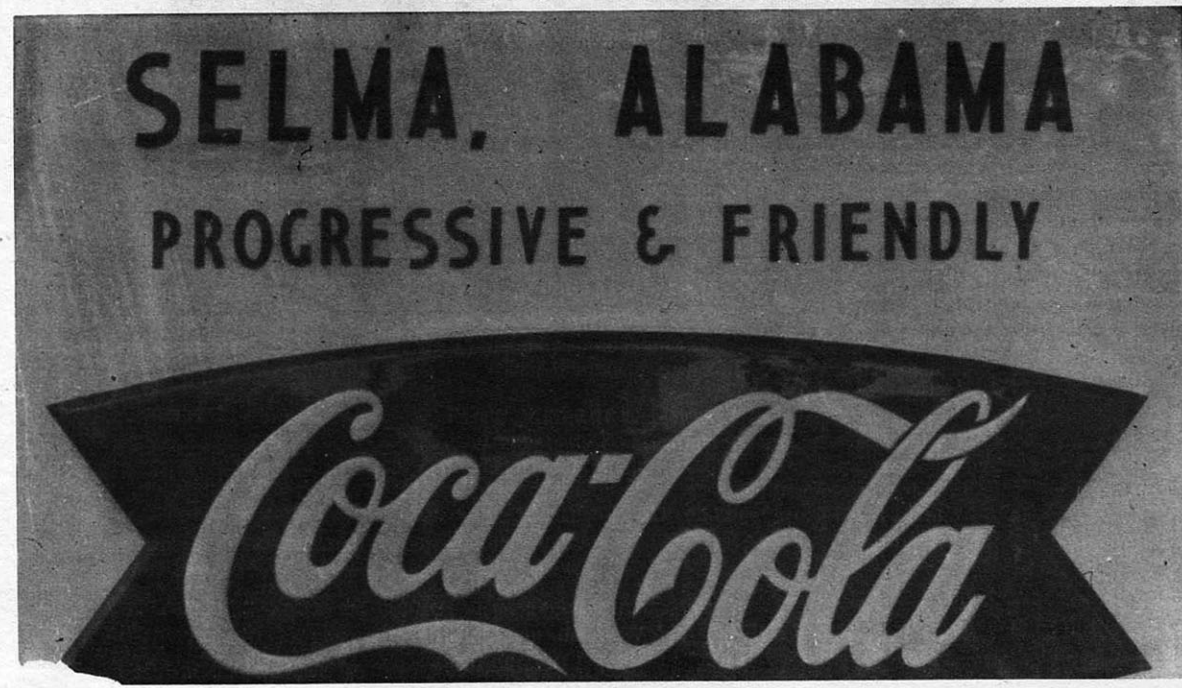
Indiens Squatters de pénitenciers, debout!  
Le feu aux ministères des Affaires Indiennes, aux  
Affaires Juives, aux Affaires Arabes, aux Affaires  
nègres, aux Affaires de la Femme, aux Affaires  
Carcérales, aux Affaires de la Jeunesse,  
où logent et règnent les techniciens de l'Administration Psychologique

Debout Jeunesse blanche dissidente Jeunesse américaine  
Jeunesse d'Europe Jeunesse d'Afrique  
Jeunesse d'Asie (Jeunesse de Palestine et d'Irlande)  
Jeunesse de partout

Debout jeunesse de toutes les couleurs Jeunesse de tous les groupuscules  
Jeunesse de tous les désamarrages

Debout motherfuckers wheatermen anars provos  
situationnistes Spartakistes trotskystes maoïstes  
guévaristes déserteurs drogués de hippyland  
yippyland vietnicks peaceniks révolutionnaires  
Jeunesse en chevelure Jeunesse hirsute, analphabètes, nouveaux barbares, homosexuels,  
women's lib, drogués de la beauté convulsive!  
Contre l'establishment, les maîtres à penser de la condition fatale contre le pouvoir politique  
les rulers les polices politiques le big business  
contre la hiérarchie la chaîne les cia les pentagones les profiteurs les trusts le kapital!  
Guairo!

Le manifeste est dans la rue interdite  
Frère au regard d'agneau, apprends dans la traversée le mépris trempé tu n'as rien à faire  
dans les prisons de la bourgeoisie  
et surtout pas une once de liberté à perdre.  
Coup de griso!





LE PASTEUR KING ET SON FAÏE, ARRÊTES APRES LA MARCHÉ DE BIRMINGHAM.

baine...qu'attend le gouvernement US pour entraîner des unités de l'armée aux combats de jungle: la jungle de ciment et d'asphalte de chaque ville américaine. "Hoover FBI donne l'alerte. Les G'S s'étaient exercés à la guérilla dans les herbes épineuses. C'est à la guerre des rues et des toits que le FNL les contraint. Vietnam noir. Magic Ghetto. Viet cong is here  
1968. La mer est pleine. Kill kill kill. LBJ renonce, Kennedy tombe. A Memphis, Tennessee, Martin Luther King donne raison à Malcom X. Funérailles électorales à Atlanta, dans le ghetto funérailles noires par le feu. Résurrection city retourne au tombeau  
L'Amérique des rurs fait donner ses ordinateurs. Bruitage, intox, Tam Tam manipulé de la confusion, l'Amérique spectaculaire appelle à la production vigilante contre les rats à l'intérieur et la conspiration au dehors. Les robots reprennent le malaxage de l'opinion désaisie d'elle-même La sainte Alliance du complexe militaire et industriel rêvé par Eisenhower tremblait d'arrêter la guerre et la déclare aujourd'hui excédentaire. Si les surnuméraires ne veulent plus la faire, la guerre se fera toute seule, contré eux, la guerre des techniciens, la guerre d'automation, la guerre de l'opulence,

délinquance majeure quand le ghetto affirme dans la rue sa volonté de pouvoir, contre l'épidémie de démission qui sévit dans les rangs de la jeunesse blanche: L'Ordre de la Force.  
L'ordre de la répression n'a pas failli au désordre exemplaire. Printemps noir à travers les ghettos. Les black campus ont leurs morts: Orangeburg, Caroline du Sud; leurs blessés: Chicago, Colombus dans l'Ohio. A Oakland la police tire à vue sur les Black Panthers (Self Defense): Bobby Hutton tombe, Eldridge Cleaver est arrêté, Huey Newton menacé dans la prison d'Alameda. Rap Brown (SNCC) Bobby Seal (BPP), Herman Ferguson, Maxwell Stanford (RAM) Ron Karenga (US), John Harris (PLP), Le roi Jones, d'autres Brothers X, Reies Lopez Tijerina (New Mexico), Corky Gonzales (Colorado) n'arrêtent plus d'être arrêtés... Six personnes sous un parapluie à Philadelphie protestent contre "l'abus de nourritures et de boissons" où se vautre le rêve de Grande Société... la Société de panse. Les centres de Recrutement sont assaillis. Les draft cards déchirés au vent, jetées dans le courant des fleuves qui vont loin, trempées dans le sang, brûlées et les cendres recueillies dans les urnes sont portées dans les églises. Chasse dans les campus aux recruteurs diplômés



OAKLAND APRES LES EMEUTES EN 1966.

Hey hey contre le pus de l'oeil policier hey hey  
Ils ont noyé les petits chats - gardant le plus soumis aux exigences de leurs tics - débarrassé des autres! The others! nègres rats juifs mêtèques jeunes par la peau la chevelure le langage voyous gauchistes . The Others! intellectuels à la tête molle - racontent les coiffeurs historiques de la mort, hommes de sac et de viol - clament les Viva-la-muerte de carrière, hommes de sang de boue de torture de cendre de napalm. The Others, intelie...els malades de la conscience - disent les médecins de l'expérimentation concentrationnaire - mais les phallus guerriers ont pourri sous les pluies et soleils  
Sans même détourner les yeux, ils ont noyé les petits chats

Hey hey Nixon how many kids d'you kill today

Vietnam 8. FNL vaincra  
Tous les fronts de Libération Populaire vaincra

Pox Nixon Pox  
Souvenez-vous de l'accouchement de la bête

1967 Marée haute  
Hiver pres ... ici les heures de guerre reniflent les chiens malades... écrit Claude Pélieu, San Francisco. Le drapeau du FNL flotte sur la citadelle de Hué. LBJ parle de défi mortel lancé par les Petits Hommes Jaunes" à la nation américaine Dans le même temps Leroi Jones poète et Guérillero, blessé à la bataille de Newark et pris les armes à la main, écrit Black people et passe en jugement. Gun charge. Nouveau chef d'accusation: Magic words et incitation à l'action magique. Condamné pour obscénité révolutionnaire  
Zine écrit: "Il y a danger de Guérilla ur-

la guerre nécessaire. Au Vietnam, en Américaine Latine, sur le sol américain, partout. La défense du monde libre est agressive. Mourir pour un marché, la denrée suprématie. Kill for peace. Pax Americana "NOus sommes 200 millions seulement dans un monde de 4 milliards. Ils veulent tout ce que nous avons, mais ils ne l'auront pas." Langage compris par les filles du pionnier mort sur les traces du vieux Natchez, les mal ou tard venus des après guerre, de toutes les lignes de démarcation, du partage de l'Europe, le dernier espoir, la dernière illusion, de l'anxiété d'être les affranchis de l'Américain dream menacés par la consommation autophage

Défi mortel à l'Amérique d'une profession de peur: "plutôt la mort que le communisme". Dix ans la nation a porté cette verrue de l'oeil: la commission des Activités Anti-américaines. En sortant des églises où le président Johnson l'a conviée, après Newark et Détroit, à des prières nationales de conciliation, l'Amérique blanche s'est acheté des gadgets chez l'armurier. Ceux qui ont vu en face, sans perdre la mémoire d'eux-mêmes, la trop fameuse Commission à l'oeuvre ont senti que la vieille bête allait ressurgir

C'est à l'été noir et à l'automne des contestataires venus au pentagone "bloquer la machine de guerre" que répond, en janvier 68, le message présidentiel sur l'état de l'Union. "Une certaine effervescence, une inquiétude" dans le pays. La guerre du Vietnam, la crise du dollar... remèdes? Ce qu'attend le congrès et au-delà l'Amérique en proie à ses phantasmes: contre ce que Goldwater a appelé un jour "crime de la rue", entendez la



EMEUTES DETROIT 1967

de la Dow Chemical, usine de napalm. Columbia puis Berkeley érigent des barricades. Est-ce la tourmente? ou le commencement de la réponse au "crime de la rue" perpétré au Vietnam, perpétré à Memphis et à Los Angeles où King et Kennedy furent les victimes de marque d'une "commission" expéditive de fait. L'opinion a la fièvre et mûrit ses Elections dans la nuit, le "désordre" lui monte à la tête.

Il y avait une légende tenace, une espèce de croyance en la théorie de l'autorésorption. C'est en période de grande soif qu'arrivait la crue, à l'approche de la nuit quand les nerfs se dénudent que le ghetto entrait dans le dérèglement. Les lendemain se levaient sur les mises à sac. N'était-ce pas jouer le feu contre soi. On attendait la fin et le retour des crises. L'accent sur le prurit, un bandage, cela guérirait. On ne peut pas si légèrement assimiler démesure et démençe, soyons humanitaires.

Sur la même scène les white folks ont grandi sans peigner leurs cheveux. Ils volèrent le blues aux Noirs, le chanvre aux Indiens des réserves, vécurent dans les squares d'amour libre et de relaxation, profession: Sans travail par choix, ayant déclaré impur le dollar comme d'autres ne touchent pas la viande de porc. En extase devant les Fleurs, rien, des enfants qui vivaient la bible en bandes dessinées. Ils venaient du Village à Manhattan - et n'avaient pas encore leur ligne privée de bus gratuits entre Golden Gate à San Francisco et Telegraph Street à Berkeley quand le campus entra dans la révolte (coming fall 64). Ceux-là avaient passé l'été dans le Mississippi, ils firent

un sit-in, un interminable sit-in et une grève générale qui dura un mois pour arracher la liberté de parole.

THEYS  
ILS (les hippies se muant en Yippies) firent une découverte qu'ils traduisirent en bouton slogan: LSD NOT LBJ - et dirent: make love not war et retournèrent au psychedelic happening - mieux mâcher que parler (Carl Solomon). Turn on tune in drop out (Timothy Leary)  
les mots sont morts le monde pue la politique est morte, morte la culture. Le monde pue: Emmett Groyan fondateur des Diggers S.E du mouvement pour les droits civiques les hippies ont dit: C'est un jeu pour les squares. A l'adresse des Noirs manifestant pour obtenir Tout-ce-que-EUX-refusent, les hippies ont dit: Nous sommes déjà assis à l'écart et nous, vous regardons courir en queue de la Société de consommation... sans comprendre! Aux sit-ins des Noirs, aux teach-ins des étudiants blancs (SAS), les marginaux de l'opulence ont dit: be-in baby. Be cool be yourself!  
flower power en écho à to dissent Les pigs ont tiré sur les cats on the corner. Black cats! un jour les armes se braquent sur d'autres associaux. A Golden Gate, Tompkins Square, Los Angeles, les teeny-boopers ont compris contre les sociaux à cheveux trop longs, les armes se braquent... la brosse à dents le pyjama! Le cop matraque, un jour...

la guerre menace toute la jeunesse. Hippy repense la rupture que les acides provoquent avec les idées de politique (Timothy Leary). Il lit Thoreau. Pour les Yippies, LBJ n'est plus le cat qu'ils voulaient aimer comme l'Indien hōpi, blzck brother ou un coucher de soleil sur la baie.  
- les enfants napalmisés, ce fut assez pour qu'ils discernent leur propre insécurité dans une époque américaine où la rue de l'expérience personnelle sans fin courait le risque de devenir zone policière militarisée avec leurs tambours, des flûtes, leurs clochettes, des fleurs, hippies descendirent dans la rue demander à leur tour qu'on bloquât la machine de guerre ceux qui vinrent à Washington DC ne se contentèrent pas de narguer la troupe armée et figée avec des asphodèles dérisoires. On les avait accusés trop tôt de démission totale. Les Yippies acquièrent un résultat. ce fut de rendre odieuses à la police des fleurs nommées RESIST.

ILS (Free Speech Movement) essayèrent à l'université du Michigan la parole libérée à Berkeley. Ce fut le mouvement teach-in, 1965 - et dirent Il faut aller à Washington D.C. protester contre la dirty war. Fight war! 1967 - et dirent: Tous à Washington D.C. Allons bloquer la machine de guerre du Pentagone. Fight War.

Après la guerre, dans le pays qui détenait 40 o/o du revenu mondial et n'avait pas de ruines à relever, qui entreprit de parachever la conquête du monde non communiste et se forgea une politique de guerre froide et de chasse aux sorcières (a good commie is a dead commie) pour cuirasser les libertés de sa puissance exportée, le débraillé de son hégémonie imposée aux faibles ou débiteurs - les penseurs de la gauche classique, comme les libéraux (Galbraith), étaient réformistes

Né dans l'euphorie des années soixante, le mouvement New Left perdit en trois étés le rêve de démocratie de participation (participatory democracy) qu'une minorité de jeunes et influents aînés (années cinquante) caressaient. Prenant acte du vieillissement des idéologies (marxisme, nazisme, mac-carthysme en vrac), une littérature sociologique, Daniel Bell, Seymour Lipset, etc..., formula une anti-théorie politique qui devint le pense-bête des libéraux... ceux qu'allait fasciner l'expérience au pouvoir du brain-trust Kennedy

En marge des formations anciennes (communistes, progressive labor, socialist workers de tendance trotskyste) ceux qui avaient dénoncé l'Anti-Communist Control Act, la chasse aux sorcières et la politique de main-mise au dehors définie par l'administration Truman ou Eisenhower, attendaient l'équipe Kennedy aux actes: Sud-Est asiatique, Cuba - et ne furent pas

surpris. Kennedy assassiné par les rejetons des bootleggers, le crime mi-respectable mi-honteux de l'Amérique confortable Johnson porte-parole habile des rursus élu contre Goldwater, la révolution sociale parut bloquée. L'activisme, non. Une minorité dans la minorité (new radicals) chercha ses références chez les spontanéistes de l'ancienne gauche (années trente) quand, dans l'Amérique de la grande Dépression, 14 millions de chômeurs s'organisèrent en associations radicales (Green-Back-Labor, Partis populistes, etc...) qui firent sauter les cadres de l'ancien labor aux schémas calqués sur la sociale européenne - et



DETROIT 66-67 EN PLEINE UTOPIE

réalisèrent sous la pression des événements (grandes grèves de 1934: Minneapolis Toledo San Francisco) l'unité passagère du Labor, des socialistes et courants libéraux. Les alliances contre-nature du New Deal (marxistes et parti démocrate) brisèrent net l'élan et submergèrent tout: la combat ivité, la nature du syndicalisme, comme les structures des anciens partis de gauche. Intellectuels, multiversitaires, responsables sociaux, syndicalistes, en quête d'action militante, rank-n-filers, social workers et organisateurs d'anti-poverty programmes, leaders de minorités mal éveillées. Sans idéologie ni plate-forme politique, alliés malgré eux des formations marxistes, les "best liberals" et les "new radicals" (SDS), brasseurs de théories et souvent réformistes, ils vont éprouver leurs tendances sinon leurs convictions, tactiques et stratégies de lutte, dans l'action concertée ou improvisée et constituer la New Left. Apogée: la Convention pour une nouvelle Politique de Chicago, Septembre 1967.

Il a fallu la poussée des événements, l'affirmation de la résistance noire à l'intérieur, au dehors l'escalade vietnamienne de l'administration LBJ et, en corollaire, l'escalade de la politique impérialiste forcenée un peu partout dans le monde pour que se cristallise et se cimente une mentalité politique. à défaut de doctrine, confuse et subjective, d'une New Left qui, à ses débuts, avait failli se prendre à sa propre boutade: "la fin de l'idéologie comme idéologie".

Sous l'impulsion du mouvement noir et devant l'aggravation du conflit vietnamien, la Nouvelle Gauche, précisant une analyse que lui dictaient les événements, s'est forgé une conscience politique été 1964. Alors que les étudiants (nigger-lovers) participent au Mississippi Summer Project, faisant dans le Sud l'apprentissage de la lutte aux côtés des Noirs, le soulèvement de Harlem (18 Juillet), deux semaines après le vote de la loi sur les droits civiques (2 juillet), enseignait brutalement à chacun que si des textes votés peuvent établir, avec deux siècles de retard, les droits déniés à une minorité ethnique, il n'existait pas de solution magique légale qui donnât le pouvoir aux pauvres. Hormis la rue.

Le 4 août, les événements de la baie du Tonkin marquaient le début de l'escalade au Vietnam. La campagne élec-

torale battait son plein, il importait de barrer la route à Goldwater (y compris en sacrifiant les voix des Noirs du Mississippi pour ne pas perdre les voix des démocrates crackers). Mais le vainqueur de l'automne déjà se démasquait.

A Berkeley campus éclate à l'automne 64, le jour de la Fête du travail, la révolte des étudiants. Au-delà de la liberté de parole que veulent obtenir les étudiants regroupés dans le Free Speech Movement, au-delà de la liberté politique à l'Université, il y a ces accents nouveaux:

"Il vient un moment où le fonctionnement de la machine devient si odieux que vous ne pouvez plus avancer. Vous ne pouvez plus avancer ni même faire semblant. Il



FREE SPEECH MOUVEMENT 64-65

ne reste plus qu'une chose à faire: se coucher sur les rails, sur les leviers, sur les engrenages, sur les rouages. Et faire savoir à ceux qui les animent, à ceux qui les possèdent que - s'ils ne vous libèrent tout sera fait pour que la machine cesse de tourner" (Mario Savio, l'un des leaders du F.S.M.)  
La bataille du Sud a duré 10 ans. A l'exemple des Noirs, les 2 et 3 décembre, les étudiants de Berkeley rentrés du Mississippi organisent un mammoth sit-in pour la première fois sur un campus. Plus de 800 arrestations. La riposte est immédiate: le FSM déclenche une grève générale, elle dure un mois. Les responsables syndicaux regardent vers l'Université, et ne comprennent pas. Les leaders des nouvelles organisations noires (Core SNCC RAM ACT AAS) décèlent la signification du mouvement et le soutiennent: "votre combat est le nôtre".

L'hiver 64-65. L'escalade au Vietnam se précise. Johnson dévoile son jeu. A la fin de l'hiver 65, à l'université du Michigan, une nouvelle forme de protestation voit le jour, elle est dirigée contre la guerre de Johnson: le teach-in. Des étudiants sur le campus donnent des cours de désobéissance civile. Manifestations et campagnes d'explication politique se multiplient à travers les campus, le mouvement gagne les organisations libérales ou réformistes. On parle ouvertement d'agression américaine. Ce n'est pas encore la résistance, mais de protestataire la jeunesse étudiante est devenue dissidente. From protest to dissent.

Février 1965, assassinat de Malcolm X. Aout 1965, explosion du ghetto de Watts. From dissent to resist. L'organisation la plus dynamique de la New Left, les Etudiants pour une Société démocratique (SDS), met sur pied une manifestation de masse, en avril 1965, invitant les forces de la paix à un grand rassemblement de protestation au Monument de Washington. Venus de tous les coins du pays 20 000 protestataires affluèrent dans la capitale fédérale. Dans les mois qui suivirent sur le campus, les étudiants par centaines brûlèrent ostensiblement leurs draft cards. L'impression fut considérable. De ces événements date l'organisation de la résistance à la politique de guerre des dirigeants.

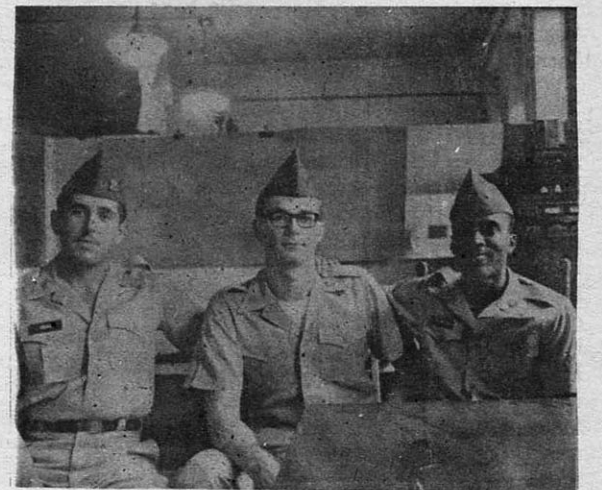
Par le biais de la résistance à la guerre, la SDS, qui y gagna le leadership auprès des autres organisations de lutte, a esquisé un programme politique: en dénonçant la politique impérialiste et raciste des Etats-Unis à l'extérieur (de la Corée au Congo de Saint-Dominique au Guatemala, du Vietnam à la Bolivie), en dénonçant à

l'intérieur la politique antisociale du régime et le système fondé sur l'exploitation. Cette jeunesse-là lit Thoreau Marcuse Che Guevara Mao. Elle brûle les draft cards de même que les hippies brûlent des dollars devant Wall Street ou à Central Park, et manifeste contre le cardinal Spellman, qui soutient la guerre, à St. Patrick de New York.  
Les responsables militaires (Westmoreland), politiques (Mac Namara) ou industriels (Dow Chemicals) se targuent, devant leurs mappemondes de laboratoire, de détenir le pouvoir de faire et défaire une PAX AMERICANA répandant son ombre étoilée sur l'échiquier international au gré de l'empire américain, sentinelle omniprésente des libertés. On se refuse officiellement à l'évidence des faits par la censure d'un certain langage.

Des mots tels que "impérialisme" "hégémonie" "exploitation" ont été bannis du vocabulaire agréé - comme relevant de qualités idéologiques déjà attribuées pendant la guerre froide aux régimes de l'univers rouge! Ce qu'un écrivain a appelé, se référant à l'usage moins honteux des mots de quatre lettres (pour la plupart des jurons), une "évolution sémantique".

Les mots jetés à la poubelle et les autres, les new radicals les reprennent à leur compte. A la différence de leurs aînés des années trente, ils sont anti-isolationnistes et se recommandent de l'Internationale des Fronts de Libération Populaires.

Du Mississippi Summer au Vietnam Summer de l'été 67, de la marche sur le Pentagone aux barricades de Berkeley, Columbia, aux manifestations de Chi-

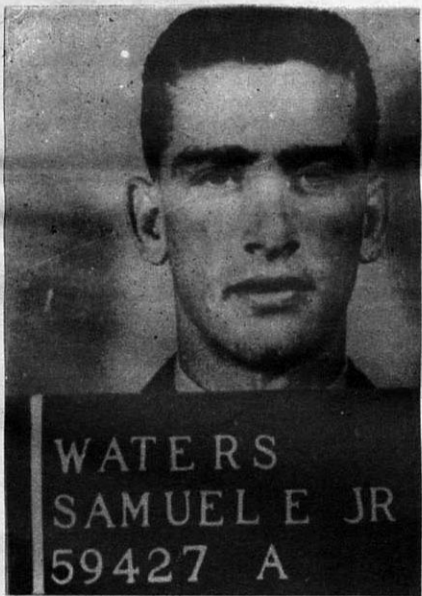


PREMIERS MILITAIRES CONTRE LA GUERRE

cago lors de la Convention démocrate, un chemin mesurable mais irréversible a été parcouru: les new radicals ont approfondi le sens de la lutte à laquelle ils participent.

Dans les années 69-70, les organisations vont éclater, SDS SNCC PLP etc..., motherfuckers, weathermen, panthers, rank files maoïstes, déserteurs, dynamoteros. Peu importe, l'apparente dislocation résulte d'un durcissement des positions qui est en fait, à travers le mouvement des opprimés et des révolutionnaires. (Petits blancs des Appalaches, étudiants, noirs portoricains chicanos indiens), l'identification des buts à atteindre, un programme d'action dilué dans le choix diversifié des méthodes. Des groupes fusionnent ou se disloquent, changent de label, se sabordent ressurgissent en un fluide mouvement, clandestin ou au grand jour, qui poursuit son oeuvre de sape et s'organise dans la lutte. Omniprésence de la pensée de libération, à tous les niveaux de la situation, vers les bases du Système. En surface: le silence des grandes syndicales, complices overtime de l'escalade.

Jeunesse, fer de lance. La guerre n'a été que le révélateur mais de taille. La guerre est toujours là, comme pour mieux tremper les volontés de défaite. Défaite de mensonge officiel et de l'intoxication. Sous la pression de la rue, en même temps qu'on annulait les sursis des étudiants subversifs, le pouvoir dut interrompre l'escalade en hommes. L'Amérique de Nixon se moque de l'avenir. les B 52 doublent leurs services de charognards, il pleut des bombes à ailerettes, à billes, à effets défoliants, des nappes de feu et de brûlures, des nuages qui corrodent, des bombes missilées par lasers, Nixon-napalm LBJ-napalm Pentagone-criminel de guerre. Sous leur masque de morgue, les médecins nazis de l'Amérique des rursus font la guerre d'expérimentation. La guerre qui rend libre comme le travail des camps de la mort.



JI DONNA L'EXEMPLE EN BRULANT SES PAPIERS MILITAIRES.

Dans cette lutte disproportionnée où le géant frustré de sa victoire s'aveugle et perd la tête, ceux des anciens groupes Resist Cadre SDS SNCC Maoïstes Déserteurs Drogés sous l'uniforme Panthers Peacenicks, les uns après les autres, prennent le chemin de l'Underground à l'intérieur de l'Amérique, dans leur ville, le ghetto. Plus Rebelles que jamais.

THEYS BLACKS. Ils s'appelèrent : brother, black brother. Et levèrent le poing: think black. Ils se regardèrent: damn Vietnam damn ghetto et dirent: bullshit! les riots n'ont pas de saison le do-rag on the black lit Malcolm et Fanon Malcolm X. He was ready. Are you? Vietnam is black Porto-Rico is black Guatemala Santo Domingo Bolivie Che Guevara is black Mumumba Christ Mao. Think non-White!

- il neigeait l'autre jour sur Chicagoland Smogland Honkieland Motherfuckerland black cat is on the corner a long hot rebellion, man! go down that fuckin' downtown godown the streets a long hot snow-storm, brother - il neigeait l'autre jour sur Chicagoland Ils se regardèrent: damn Vietnam damn ghetto et dirent: I not a burnin' it's a clearance up against the war Hell no! I ain't gonna go 'hat's Black Power

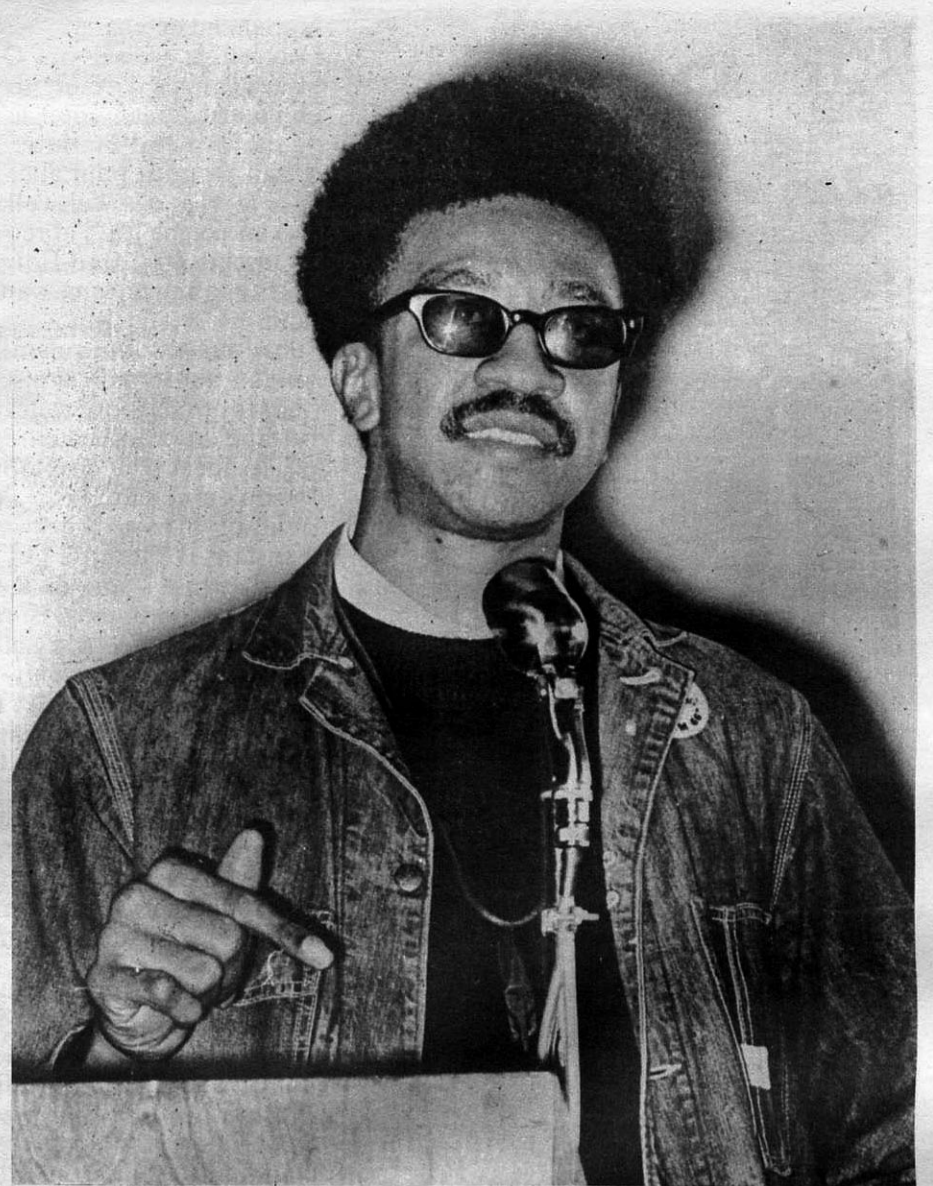
Un Noir ne peut aller dans la communauté blanche que comme guérillero Nous connaissons les pièges du libéralisme blanc. Les white radicals doivent aller dans leur communauté organiser leurs propres pauvres. Que les Blancs s'organisent eux-mêmes (James Forman, SNCC) Février 1965. Malcolm X est assassiné Août 1965. Explosion du ghetto de Watts Juillet 1966, Mississippi. Sur la route de Greenwood à Jackson, marche de soutien à Meredith. Les foules qui suivent Martin Luther King scandent: Freedom now! Stokely Carmichael dit: Black Power le Rap. Rap Brown appelle Cats et militants à la contre-violence.

Et prophétise Babylone en ruines Max Stanford à Philadelphie (RAM). Bill Epton à Harlem (PLP) Mark comfort, Oakland Direct Action Committee. ACT Chicago West-side, Ron Karenga Los Angeles Panthers Mau-Mau Harlem, Malcolm X Society et Inner City Detroit (Albert Cleage). Bobby Seale Huey Newton Eldridge Cleaver San Francisco (Black Panthers Party For Self-Defense) appellent les communautés captives de Babylone au soulèvement le mouvement est mort, a-t-on dit, la révolution n'est pas encore née

Libération par tous les moyens nécessaires, avait dit Malcolm Identité: colonisés 22 millions d'Afro-Américains colonisés à l'intérieur des frontières de l'Amérique impérialiste dans le ventre de la Bête Identité: Les Noirs ne sont plus une minorité. Leur sort est lié au sort de tous les pauvres, de tous les peuples, en Afrique, au Vietnam, en Amérique latine. La libération viendra d'une chose noire (J. Forman)

dans le ventre de la Bête Juillet 1967. à Newark, dans les fumées du ghetto soulevé, Premiers Etats Généraux pour un Pouvoir Noir. 197 organisations ouvrent le black caucus Detroit Rebellion. A black thing. Appalachians et new radicals au coude à coude. Portoricains à Chicago, East Harlem. Chicanos de Tijerina à Santa Fé. Vietnam Summer. Ghetto Summer. We are going to liberate you les Panthers entrent en scène. La police les extermines Soledad Brothers. Angela Davis Indian power dans les canyons, dans la baie, à Sioux City, dans le Wisconsin, à Chicago Petits Blancs du Kentucky, du Mississippi, de Virginie La LIGNE n'est plus tracée par l'opresseur. La stratégie devient l'affaire de l'opprimé. Le soulèvement ou la prise en mains du temps et de la qualité de TA propre naissance toute naissance est révolutionnaire l'unité et la force de la conscience forgent la science de la liberté ARRACHEE Une nouvelle ligne de démarcation ne passant plus par la couleur: la jeunesse contestataire américaine. THEY ILS découvrirent le feu. Burn baby burn les papiers militaires, le dollar aliénatoire ton drapeau, ton ghetto. Tous les ghettos, noirs blancs basanés. From protest to dissent, to resist. To fight: et découvrent le fusil. Gun baby gun - et dirent: auto-défense. Le fusil à un pouvoir de définition.

Drop-outs du ghetto, drop-outs de la guerre, drop-outs de la société, marginaux et desperados, la frange est à une lettre de la fange Les polices ne connaissent pas la dialectique de la nuance excessive, leur salaire implique d'autres définitions. Il n'y a qu'un ordre possible: réduire la pègre hétéroclite des hell no. Une pègre logiquement téléguidée de l'extérieur, l'opinion le veut. A Watts, Oakland, Hought (ghetto de Cleveland), à l'aise dans les collines - in the hills - des villes vagues, ils ont déclenché la guérilla de commando, les agitateurs blancs in the hills organisent l'underground des armes à livrer aux black brothers ... à Watts, Oakland, Hough... à Chicago, sur toile de fond politique, la convention nationale du parti démocrate année 68 d'où sortit le candidat HHH tandis que LBJ soufflait ses 60 bougies texanes en famille, le bruit des forces de police para-militaires que Richard J. Daley, maire de Michigan Ave et du district des Abattoirs, fit donner contre les contestataires anti-congressistes, vietnicks, peaceniks et la fuckin youth mob, à Berkeley dès l'ouverture d'automne, un campus quadrillé, Telegraph St. interdite aux Yuppies qui ont fait leurs baluchons et pris la route via Seattle. Il n'y a qu'un ordre possible: réduire par la force tous les rebelles de



RAP BROWN LEADER DU SNCC

l'intérieur. Que penser de tout ce bruit de tribunal, par les rues du monde, où se déchaîne un procès de violence contre les vingt ans de la vie, que penser de la société captieuse de l'adultat qui prend peur contre des foules de solitudes majeures et ne reconnaît pas ses fils et ses filles. Du désespoir à la rébellion la voie existe que les opprimés de la faim ont tracée. L'Amérique allait combattre le drapeau rouge au Vietnam, il est ici, sous le label racial et déjà au-delà. Youth mob.

L'intox subtile gagne les pelouses moutonnaires de la suburbia, en vrac l'Amérique ni trop ni mal aisée. L'opinion mûrit ses Elections dans la nuit et traduit: la peste est à Détroit, la peste est à Newark, à Cincinnati, Oakland, partout où les black power s'agitent et s'organisent. Noirs, Portoricains, Mexicains...les slums blancs égarés par un trop long usage de la pauvreté et contaminés par les ghettos de minorité, Chicago, Cleveland, Détroit, Philadelphie ... les campus agités par l'ergot du seigle de la contestation politique...la horde des "cheveux longs" sans domicile fixe et les "esprits fols" imbibés d'acid... les Noirs, noirs, negroes, die nigger die, meurs nègre meurs, black is red... les commies reviennent, tu l'avais bien dit MacCarthy-MacCarran - Nixon, les rapports de Hoover sont probants, le communisme international s'est échappé de l'ancre des cyclopes sous la peau d'un mouton, s'est infiltré dans nos rangs, il est dans la nation, venu par le nord, par la Floride et la Californie, le Pacifique et l'Atlantique, par longs courriers, on l'enseigne dans nos ghettos, il est là sous la grande peau bistrée du tiers Monde...à moi Rockwell, Bull Connor, Maddox, Wallace, Minutemen, KKK, à moi White Citizen Council, Filles de la Révolution et Lily White Pucelles, l'Amérique est menacée... Sections Spéciales, CIA, White Guards, Cavaleries du Ciel, Réserves Stratégiques...assainissement du territoire national, dératisation. La race blanche est en péril. La bataille aura lieu chez nous, Le "ruling system" du Pentagone civil et des computers militaires fera face. Les révoltés les plus fous comme les plus conscients de la jeunesse américaine, les colombes enrégées n'ont pas l'ombre d'un doute. Black brother sait ça depuis toujours. La baie des Cochons, Santo Do-

mingo, Guatemala, Bolivie, Congo, Khe Sanh auront servi aux légions sur le retour. A Detroit Oakland Chicago Buffalo Roxbury... les "Special Forces" sont prêtes à affronter la vague des "activités anti américaines". Le cerveau électronique du chien malade fonctionne bien.

CARMICHAEL

